

**Assemblée générale Hôtellerie vaudoise (ACVH)
22 mai 2003, salle communale place Perdttemps, Nyon**

Message du Président cantonal 2002

Mesdames et Messieurs,

Désireux de laisser à nos orateurs et conférencier de ce jour suffisamment de temps pour s'exprimer, je me bornerai à un petit tour d'horizon politique et hôtelier. En effet, chacun sait, même s'il est hôtelier, que s'il ne s'occupe pas de politique, la politique – elle - s'occupe de lui.

Le monde

De tout temps, il a été de bon ton de dire que le monde allait mal. Mais précédemment, le monde s'arrêtait à la fin de la vallée, au canton voire au pays. Aujourd'hui le monde est un village. La récession en Asie, puis aux Etats-Unis, les attentats du 11 septembre 2001, l'attente de la guerre, puis la guerre en Irak, enfin la pneumonie atypique asiatique ont des effets directs, importants et immédiats sur l'hôtellerie et le tourisme vaudois.

La Suisse

La Suisse est de moins en moins compétitive. Pas seulement l'hôtellerie en raison du franc trop fort et du prix excessif des produits et prestations qu'elle est obligée d'acheter à l'intérieur du pays. Non, c'est l'ensemble de l'économie qui perd chaque année un peu plus des avantages concurrentiels qu'elle avait par rapport à ses voisins européens, à savoir une administration efficace, décentralisée et légère, un temps de travail un peu plus long, des prélèvements fiscaux plus faibles, l'absence de TVA, des lois sensées et applicables. La liste n'est pas exhaustive. Tout cela « fout le camp ». Alors que d'autres pays se réforment et reviennent en arrière pour donner un peu d'oxygène à leur économie, la Suisse continue de progresser dans la direction que d'autres abandonnent.

Nos lois sont de plus en plus compliquées, les charges administratives toujours plus lourdes. En matière d'impôts, la Suisse n'a bientôt plus rien à envier à ses voisins européens. Le pire est peut-être à venir avec tout ce que les sirènes du tout à l'Etat voudraient financer avec la TVA. Impôt anti-social, s'il en est, puisqu'il frappe essentiellement – dans notre branche pratiquement exclusivement - le travail et que son importance est beaucoup plus grande dans le budget d'un ménage moyen que pour celui qui s'achète une Rolls-Royce.

Le résultat de cette étatisation toujours plus grande du pays est que la Suisse ne crée que très peu de croissance. Elle est en queue de peloton européen depuis plus de 10 ans.

La confédération vit au-dessus de ses moyens. Tellement même qu'elle a décidé abruptement de supprimer la statistique fédérale des nuitées pour faire 1,7 million de francs d'économie par an. Si les hôteliers peuvent s'en passer, chaque hôtel pouvant tenir les statistiques nécessaires à sa gestion, il n'en va pas de même des

offices du tourisme qui n'auront plus aucune indication sur l'évolution et le potentiel des marchés. A l'heure où notre canton cherche à renforcer ses outils statistiques par la création d'un observatoire du tourisme, la démarche fédérale est surprenante, pour ne pas dire scandaleuse, à l'égard de la 3^{ème} branche économique du pays.

Le canton de Vaud

Sur le plan touristique, le pays de Vaud est une Suisse en miniature. Dans sa réalité économique, politique et sociale aussi. L'Etat de Vaud aussi a gagné en importance. Tellement même, que sa situation financière est critique et qu'il n'arrive pas à comprimer ses dépenses. Il y a de quoi être inquiet et pessimiste pour l'avenir de ce beau coin de pays.

Mais il a aussi des atouts à faire valoir, le canton de Vaud. Tout d'abord, une qualité de vie remarquable dont les vaudois ne se rendent même plus compte. Des instituts de formation et de recherche excellents, même si l'école de base, réformée à de multiples reprises, n'est pas exactement celle qu'on voudrait. Une industrie formée de PME discrètes, mais souvent à la pointe de leur branche. Enfin, ma liste étant loin d'être exhaustive, des paysages et des sites bâtis exceptionnels que l'on n'exploite certainement pas assez sur le plan touristique.

Et l'hôtellerie dans tout ça

Elle souffre ou bénéficie fortement des conditions-cadres offertes par le pays. La cherté du franc, le coût des marchandises, de l'énergie et de nombreux services diminuent fortement sa compétitivité internationale. De plus, la mondialisation la touche directement avec des effets très rapides d'un événement survenant à l'autre bout du monde.

L'une de ses faiblesses, outre les conditions-cadres peu favorables dans notre pays, est un morcellement en petites unités. Dans l'hôtellerie vaudoise, il n'y a pas de grandes entreprises, il y en a surtout de petites et quelques moyennes.

Je vous donne un exemple très actuel :

Que peut faire le petit hôtelier qui voit son hôtel se vider pendant deux des meilleures semaines de l'année pour cause de tenue du sommet du G8 à Evian. Il n'a ni les moyens humains ni les moyens financiers d'aller démarcher de nouveaux clients.

Je pourrais vous citer de nombreux autres exemples où l'entreprise hôtelière n'a pas **seule** la taille critique nécessaire.

Il est donc impératif de se regrouper.

Notre association essaie de montrer l'exemple en créant des sections régionales correspondant à une région touristique cohérente. Cette régionalisation est quasiment achevée sur la Riviera. Elle est en vigueur sur La Côte dès le 1^{er} janvier 2003. La vallée de Joux devrait se joindre à la section du Nord vaudois et les quatre sections des Alpes sont déjà regroupées en une association des hôteliers des Alpes vaudoises, première étape vers une section unique.

L'hôtellerie vaudoise regroupée en cinq régions, c'est bien, mais évidemment insuffisant. Il faut que les offices du tourisme suivent le même chemin afin qu'ensemble nous ayons une force de pénétration sur les marchés touristiques. Il ne m'appartient pas de définir les modes de collaboration et/ou de fusion possibles, mais ce qui se met en place entre une vingtaine d'entreprises hôtelières de La Côte devrait pouvoir se réaliser entre trois offices du tourisme qui sont des entités encore plus petites que les hôtels.

L'addition des ressources actuelles des offices, de la section régionale d'hôtellerie vaudoise, des hôtels et les contributions des bénéficiaires indirects du tourisme, selon le projet de nouvelle loi sur le tourisme en cours d'élaboration, devrait permettre à chaque région d'aller sur les marchés pour conclure des contrats, l'OTV faisant lui la promotion générale du canton et la publicité d'image.

Tel est l'objectif vers l'extérieur, en aval : regrouper nos forces pour vendre plus et mieux.

A l'intérieur, en amont, il est souhaitable que les hôtels arrivent à se grouper pour rationaliser certains services et ainsi augmenter leur rentabilité. Il est aussi possible de confier certaines tâches à des intervenants extérieurs, ces derniers faisant effet de regroupement.

Mesdames et Messieurs, je n'ai ici évoqué qu'une des faiblesses de la branche et quelques pistes à explorer pour y remédier.

Mais nous avons aussi des points forts qui nous permettent d'envisager l'avenir avec confiance :

De très beaux paysages et un environnement préservé

La sécurité

Des hôtels petits, certes, mais avec de la personnalité

Des femmes et des hommes bien formés, dynamiques dans leurs entreprises

Ma conclusion sera en forme de grand coup de chapeau à deux de ces hôteliers dynamiques, M. Jacques Pernet de Lausanne et M. Christophe Ming de Vevey qui sont candidats à l'élection au Conseil national de cet automne. Bravo et merci Messieurs pour votre engagement en faveur de la collectivité.